

Vénus anadyomène

Éléments pour une introduction :

- Sujet mythologique de la naissance de Vénus, souvent illustrée par les peintres. Récit mythologique = généralement sujet noble, à traiter de manière adéquate, càd sur un ton élevé.
- Forme : sonnet. Peu importe ici que Rimbaud respecte ou non la disposition canonique des rimes dans le sonnet. Cette forme poétique est synonyme de lyrisme.
- Cependant : Rimbaud parodie le sujet traité : la déesse est devenue une prostituée et, alors que l'on s'attendait, d'après le titre, à un poème dans le registre élevé, on lit la description d'un corps abîmé qui n'a rien de divin ni de digne de la déesse de la beauté.
- Pour la forme : Rimbaud se souvient ici de la nature épigrammatique du sonnet, qui repose sur une pointe ou une chute. Plus loin cette pointe est repoussée dans le poème, mieux réussi il est.
- Par ailleurs, Rimbaud adopte ici un genre ancien, illustré au XVI^e siècle, le blason, qui consistait en une description élogieuse, et plus particulièrement une description d'une partie du corps féminin. On identifie déjà au XVI^e siècle des parodies de ce genre mineur, qu'on appelle contreblasons. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le poème de Rimbaud, dans lequel il procède à la description du corps repoussant d'une créature anonyme qu'on peut identifier à une prostituée.
- La description s'organisant de manière verticale, de la tête aux fesses, il convient de lire le sonnet strophe par strophe.

1^{er} quatrain

Apparition progressive du corps de la femme décrite. Effet de surprise : alors que Vénus sort des eaux, la créature ici mentionnée sort d'une baignoire. Alors que Vénus est la déesse de la beauté, on comprend progressivement que cette femme est d'une grande laideur physique et morale. L'intérêt du poème va consister à accumuler les laideurs jusqu'à la fin : jeu sur la variété. Dans ce premier quatrain, c'est la tête qui est décrite.

- Une seule phrase, allure progressive et nombreux replis : nombreux enjambements. V. 1&2 : contre-rejet qui met en valeur « une tête » en fin de vers, créant un effet d'attente, renforcé par l'emploi d'un article indéfini. Aspect mystérieux, fantasmagorique.
- Syntaxe qui soutient la curiosité : v.1 : complément de comparaison, sujet ; v. 2 : long complément du nom « tête » ; v. 3 : complément circonstanciel de lieu, verbe principal, apposition à « une tête » ; v. 4 : complément du nom « une tête ». La syntaxe ne permet qu'un dévoilement progressif du sens, souvent entravé par l'entremêlement et la confusion concertée des compléments de natures diverses.
- Atmosphère macabre. « Cercueil » : comparant de la baignoire (qui est le comparé), mais l'antéposition du comparant laisse persister l'image plus longtemps, laquelle prend le pas sur la réalité triviale du comparé. Le sujet du verbe « émerge », « une tête », confère un sens étrange au poème : il faut attendre le second vers pour que la tête se voit attribuer un possesseur. La lenteur, « lente », confère une allure étrange à la scène. Enfin, les défauts de la tête, « déficits assez mal ravaudés », lui donnent une connotation macabre eux aussi.
- La scène de la naissance de Vénus est alors revue dans un registre trivial et familier. Le cercueil s'oppose burlesquement à la naissance. Quant à la mer d'où la déesse est censée sortir, elle est ici évoquée par la présence d'une « baignoire » : le décor est pauvre et miteux, comme le suggère l'hypallage « vert en fer blanc », qu'il faut attribuer à la baignoire et qui désigne un objet bon marché de l'époque.
- On a donc ici une scène qui exclut toute dimension érotique. L'attribut féminin par excellence qu'est la chevelure est évoqué à deux vers de distance, d'abord sur un mode descriptif où les « cheveux bruns » s'opposent à l'idéal poétique féminin traditionnel de la blondeur, où l'adjectif « pommadés » est assorti de l'adverbe « fortement » pour constituer un superlatif qui attire l'attention sur le gras de cheveux, avant d'insister au v. 4 sur l'alopecie de la femme décrite à l'aide de deux mots qui semblent s'exclure : « déficits », qui appartient, par sa racine latine, à un registre élevé, et « ravaudés », en fin de vers, à la rime, qui appartient à un registre plus familier de l'économie.

2^e quatrain

Le portrait de la femme se poursuit avec pour fils conducteurs : 1°) l'énumération verticale (syntaxe : le verbe « [émerger] » est sans doute sous-entendu) ; 2°) l'alliance d'éléments hétéroclites qui forment une laideur difficile à qualifier car dépourvue de toute unité. La créature décrite n'est ni grosse ni maigre : elle est tout à la fois.

- Adverbe de coordination « puis » répété qui suggère le mouvement et l'apparition successive des différentes parties du corps vu de dos. V. 5 : 1^{er} hémistiche constitué de 6 mots monosyllabiques, semblant ainsi davantage mettre en avant l'apparition progressive. « gras et gris » : jeu sur la paronymie qui met en valeur les deux épithètes évoquant les disgrâces de la femme. Enjambement / rejet de la relative « qui saillent » : mise en valeur d'un élément qui forme antithèse entre le caractère saillant des os et le gras du cou. De même, antithèse entre la « [largeur] » des omoplates et le « dos court ».
- Le dos est lui-même qualifié par deux brèves propositions relatives coordonnées, au présent de l'indicatif, dont les verbes forment un oxymore rendu d'autant plus expressif que la coordination « et » suggère deux mouvements contraires qui se produisent en même temps. Est-ce une difficulté à sortir de la baignoire ? S'agit-il d'une disgrâce physique supplémentaire affectant la colonne vertébrale ? On peut penser que les sens ne s'excluent pas mais s'additionnent.
- Les vers 7-8, si nous avons affaire à un véritable blason, constitueraient un passage attendu puisque c'est une partie anatomique de la femme qui est associée à la tonalité érotique. Or, ici, la description tourne au désastre physique. L'expression « rondeurs des reins » occupe tout le premier hémistiche du v. 7, et l'expression est mise en relief par l'allitération en /r/, à laquelle fait écho l'expression à la rime : pRendRe l'essoR. Peut-être s'agit-il de faire entendre le clapotis de l'eau ? Quoi qu'il en soit, le verbe « semblent » met en relief une attente, un lent dévoilement. La métaphore qui, par l'emploi de l'expression « prendre l'essor », associe la lente sortie du bas du dos de la baignoire au vol d'un oiseau est vite abolie par l'asyndète entre les v. 7 et 8. La rondeur fait désormais place à des détails sordides : « la graisse » rappelle évidemment le « gras » du cou, mais c'est pour être montrée sous forme de « feuilles plates » excluant toute forme séduisante. Rythme 2/4//2/4 qui confère une allure répétitive et morne au vers, parfaitement adaptée au caractère sordide de ce corps abîmé qui s'exhibe.

Le sizain

Dans un sonnet, il y a généralement une transition entre les quatrains et le sizain (ou les deux tercets) qui doit amener la pointe (ou chute). Dans « Vénus Anadyomène », c'est une pratique respectée, comme le suggèrent les deux points à la fin du vers 8 : aux quatrains qui décrivaient la sortie du bain de la femme s'oppose le sizain, qui offre une contemplation plus statique de son corps, désormais exposé aux regards du poète. L'inspection de ce corps dégradé culmine dans le dernier vers, avec la mention choquante de réalisme de l'ulcère à l'anus.

1^{er} tercet

Le premier tercet prépare le second en suscitant la curiosité du lecteur.

- « L'échine est un peu rouge » : s'oppose à la blancheur nacrée de la peau des femmes dans un éloge conventionnel. On ignore pourquoi cette épithète a été choisie, mais on comprend qu'elle ne donne pas de la prostituée une image flatteuse.
- L'odorat est ensuite sollicité. Le terme « goût » peut être un régionalisme pour *odeur*, à moins qu'il ne s'agisse d'une synesthésie qui, en mêlant les différents sens, met en relief le caractère nauséabond des odeurs qui se dégagent de cette baignoire. L'expression « le tout », qui désigne le corps de la femme décrite, tend à la réifier et à la dégrader davantage encore.
- Quant au rejet « horrible étrangement », qui occupe tout le premier hémistiche du vers 10, il suggère le mélange d'horreur et de fascination qu'exerce sur le poète la présence de cet objet insolite qu'est le corps de la prostituée. L'inversion des termes – on attendrait *étrangement horrible* – renforce encore cet aspect.
- La 2^{nde} partie du tercet, entamée par un pronom indéfini « on » qui convoque en témoin le lecteur et dépouille cette description de jugement moral, met en valeur au vers 11 l'expression « Des singularités qu'il faut voir à la loupe ». L'article indéfini « des » assorti du terme vague « singularités », ne permet pas de se faire une idée précise de ce dont il s'agit. La mention de la loupe suggère qu'il y faut pourtant déployer un sens de l'observation aigu. Les points qui achèvent le vers augmentent le mystère et prolongent le suspense.

Au terme de ces trois vers, le lecteur comprend que le corps de cette femme recèle encore des curiosités, dont il s'agit, dans le dernier tercet, d'exposer les plus étonnantes.

2^e tercet

Le dernier tercet est tout entier orienté vers la pointe, qui en constitue le sommet et l'intérêt : il faut surprendre le lecteur. Toutefois, on peut identifier une curiosité amusée du poète, faisant sien l'adage baudelairien : « Le beau est toujours bizarre. »

- Retour aux « reins » évoqués au v. 7, mais pour y observer cette fois une « [singularité] » annoncée au tercet précédent. Le participe passé « gravés » assimile le corps de la femme à celui d'une statue, sur laquelle seraient inscrits des mots en guise de légende. Les mots latins étonnent sur le corps d'une telle femme. Ils rappellent évidemment le titre, mais revêtent une tonalité sarcastique, puisqu'ils contredisent ironiquement la description qui a été faite. Le tatouage confirme une impression que le lecteur a pu avoir depuis le début : cette femme est une prostituée.
- Le v. 13 apparaît comme une diversion qui suspend le sens du poème. L'indéfini joint au démonstratif, « Tout ce corps », réifie une nouvelle fois le corps de cette femme, dont on ignore toujours le visage et qui perd définitivement son identité. Les mouvements

évoqués, notamment avec l'expression déplaisante « large croupe », dans une posture à laquelle les mots employés et la réalité décrite ôtent toute espèce de dimension érotique.

- Le dernier vers se termine évidemment par la pointe, qui est repoussée de manière virtuose jusqu'à la fin du vers, où le mot rime comiquement avec « Venus », employé au v. 12. On ne peut trouver oxymore plus brutal. La mention de l'ulcère achève quant à elle la description de ce corps malade et ravagé par un détail répugnant qui soulève le cœur. Toutefois, la mention « belle hideusement », oxymore là encore apposé à « croupe », dans laquelle l'opposition entre la brièveté de l'épithète et la longueur de l'adverbe met en valeur le contraste entre les deux termes, met en relief une esthétique de la laideur que Baudelaire n'aurait pas reniée. Autrement dit, même la réalité la plus sordide peut révéler, à condition de savoir la regarder avec un œil de poète, une beauté fascinante.